

et ami aujourd'hui encore, au téléphone, et par bien d'autres choses que j'ai pu sentir de sa personne (et dont la plus "grosse", ou du moins la plus "spectaculaire", est la mystification du Colloque Pervers) - je sens bien qu'il y a quelque chose qui cloche. Ce mémorable Colloque était sûrement très brillant, mathématiquement parlant, à bien des égards. Ce qui "cloche" se situe à un tout autre niveau que celui-là. Je pourrais essayer de le cerner par des mots, mais je sens bien que cela n'a pas grand sens. Celui qui ne sent pas ce qui cloche dans ce Colloque et dans bien d'autres colloques sûrement aussi, sans mystification ni rien - il ne le sentira pas un poil de plus, quand j'aurai fait cet essai de "cerner" et que j'y sois même arrivé à mon entière satisfaction. . .

La question qui reste ouverte pour moi, est si ce "signe" que représente ce fait-divers sans doute relativement banal aujourd'hui (d'un auteur, présentant comme siennes les idées non publiées d'autrui) - si ce signe est celui d'une dégradation générale des mœurs, donc si c'est seulement un signe typique d'un "esprit du temps" dans le monde mathématique aujourd'hui, ou s'il a plutôt à m'apporter un enseignement sur ma personne particulière - sur celui que j'ai été et qui maintenant revient sur moi, à travers les attitudes à mon égard de ceux qui furent mes élèves.

Les deux sens possibles ne s'excluent nullement. La relation de mes ex-élèves à moi n'aurait pu trouver cette voie là pour s'exprimer, si un certain état des mœurs ne les y encourageait. J'ai d'ailleurs vu dès avant ce "signe" bien d'autres qui me semblent plus éloquents encore au niveau d'un "tableau de mœurs". Ce qui m'a frappé dans ce signe-ci, c'est cette particularité qui le distingue de tous les autres : c'est qu'il semble **impliquer à la fois la plupart de mes élèves d'antan**.

Une telle circonstance ne peut être fortuite. De la mettre sans plus sur le compte d'une "dégradation des mœurs" (tout ce qu'il y a de réelle) serait une façon d'éluder son sens plus personnel, qui m'implique comme il implique chacun de mes ex-élèves. Si je dis "chacun", qui semble aller au-delà de l'amplitude réelle de ce signe, c'est en pesant mes mots. Car ce signe me rappelle opportunément qu'il n'est guère pensable qu'un de mes élèves d'antan n'ait au moins été confronté à des situations de ce genre. J'ai senti depuis des années un certain "vent" concernant ma personne, qui souffle dans le monde des mathématiciens que j'ai quitté (vent dont je vois clairement maintenant la provenance et les raisons, il me semble). Il n'est, pas possible qu'un d'eux n'ait jamais senti le souffle de ce vent-là, que ce soit à l'occasion d'un "incident" comme la publication de cet article-fossoyeur, ou par toute autre occasion. Que l'intéressé le voulait ou non, une telle rencontre forcément lui posait (ou lui reposait) la question de sa relation à moi, qui lui avais enseigné son métier. Et le signe que je constate, au-delà de celui qui vient de m'y amener, c'est que **je n'ai eu d'écho à ce sujet par aucun de ceux qui furent mes élèves**<sup>77</sup>(\*). C'est là une "coïncidence" dont le sens encore m'échappe - mais qui ne peut pas ne pas avoir de sens (84<sub>1</sub>).

Le jour commence à poindre - je sens qu'il est temps de m'arrêter. Je ne suis pas sûr que c'est le moment et le lieu, dans Récoltes et Semailles, de poursuivre plus avant le sens de cette coïncidence frappante. C'est une récolte peut-être réservée à d'autres lendemains, pour peu que ma réflexion de cette nuit rencontre un écho chez l'un ou l'autre de ceux qui furent mes élèves. ⇒ 85

**Note 84<sub>1</sub>** (16 mai) Cet accord parfait entre mes anciens élèves, dans ce silence complet vis-à-vis de moi, va dans le même sens que d'autres signes. L'un est le silence complet également qui a accueilli l'épisode "Les étrangers" (voir section 24) - silence sur lequel je me suis déjà interrogé quelque peu dans la note n°23v.

---

n'en a pas été "bénéficiaire" et qu'il a agi pour le compte d'autrui.

<sup>77</sup>(\*) (31 mai) Chose intéressante, la seule et unique personne qui m'ait jamais laissé entendre l'existence d'un enterrement, est un ami africain qui avait passé avec moi une thèse de 3<sup>e</sup> cycle il y a une dizaine d'années (donc "élève d'après 1970", et de statut modeste), avec lequel je suis resté en relations amicales. La lettre où il le laissait entendre doit être d'il y a deux ou trois ans, à un moment où cela n'avait rien pour me surprendre. Je n'ai pas alors demandé des détails au sujet de ses impressions, sur lesquelles il est revenu seulement tout dernièrement.